



Bach & Gubaidulina

aud 97.830

EAN: 4022143978301



4 0 2 2 1 4 3 9 7 8 3 0 1

Diapason (2025.11.01)

Préludes de Goubaïdoulina et Allemandes de Bach, Ursina Maria Braun fait dialoguer deux créateurs pour qui la composition est un acte religieux à même de transcender les dogmes – respectivement orthodoxe et luthérien. Dans les “Dix préludes” (1974) de la première, à vocation pédagogique, la technique issue de Paganini se conjugue à celle du violoncelle moderne. Si chaque pièce met en évidence un mode de jeu particulier, il faut envisager le cycle comme un tout qui résume parfaitement l'univers expressif de Goubaïdoulina. La captation rapprochée et le jeu âpre, sinon expressionniste de l'interprète, ôte à ces pièces leur visée didactique pour les ériger au rang de miniatures théâtrales.

On pourra toujours chicaner ici sur le manque de rebond du staccato (n° 2), là sur un ricochet gluant (n° 4), ailleurs sur un coup d'archet bien gras (n° 8), surtout en comparaison de l'intimidante réalisation de Pieter Wispelwey (Channel Classics, 2004). Du moins Braun met-elle constamment l'accent sur la narration. Les Allemandes de Bach, subtilement enchaînées (correspondances, échos de gestes, notes pivots, etc.), encourent parfois le risque d'une ligne discontinue et d'un manque de légèreté, attachées qu'elles semblent à ne point styliser les rythmes de danse. Jouée dans son intégralité sur un instrument ancien (Edward Pamphilon du XVII^e siècle) à la projection plus limitée, la Suite n° 5 manifeste une décantation spirituelle en parfaite accordance avec l'esprit de l'album.

❖❖❖❖ Dix préludes pour violoncelle. BACH : Suite pour violoncelle BWV 1011. Allemandes des Suites BWV 1007-1010 et 1012. Ursina Maria Braun (violoncelle). Audite. © 2024. TT : 1 h 14'. TECHNIQUE : 4/5



Alternant Préludes de Goubaïdoulina et Allemandes de Bach, Ursina Maria Braun fait dialoguer deux créateurs pour qui la composition est un acte religieux à même de transcender les dogmes – respectivement orthodoxe et luthérien. Dans les Dix préludes (1974) de la première, à vocation pédagogique, la technique issue de Paganini se conjugue à celle du violoncelle moderne. Si chaque pièce met en évidence un mode de jeu particulier, il faut envisager le cycle comme un tout qui résume parfaitement l'univers expressif de Goubaïdoulina. La captation rapprochée et le jeu âpre, sinon expressionniste de l'interprète, ôte à ces pièces leur visée didactique pour les ériger au rang de miniatures théâtrales.

On pourra toujours chicaner ici sur le manque de rebond du staccato (n° 2), là sur un ricochet gluant (n° 4), ailleurs sur un coup d'archet bien gras (n° 8), surtout en comparaison de l'intimidante réalisation de Pieter Wispelwey (Channel Classics, 2004). Du moins Braun met-elle constamment l'accent sur la narration. Les Allemandes de Bach, subtilement enchaînées (correspondances, échos de gestes, notes pivots, etc.), encourent parfois le risque d'une ligne discontinue et d'un manque de légèreté, attachées qu'elles semblent à ne point styliser les rythmes de danse. Jouée dans son intégralité sur un instrument ancien (Edward Pamphilon du XVII^e siècle) à la projection plus limitée, la Suite n° 5 manifeste une décantation spirituelle en parfaite accordance avec l'esprit de l'album.

Jérémie Bigorie

ψ ψ ψ Dix préludes

pour violoncelle. BACH : Suite
pour violoncelle BWV 1011.

Allemandes des Suites
BWV 1007-1010 et 1012.

Ursina Maria Braun (violoncelle).

Audite. Ø 2024. TT : 1 h 14'.

TECHNIQUE : 4/5



Alternant Préludes
de Goubaïdou-
lina et Alle-
mandes de Bach,
Ursina Maria
Braun fait dialo-

guer deux créateurs pour qui la composition est un acte religieux à même de transcender les dogmes – respectivement orthodoxe et luthérien. Dans les *Dix préludes* (1974) de la première, à vocation pédagogique, la technique issue de Paganini se conjugue à celle du violoncelle moderne. Si chaque pièce met en évidence un mode de jeu particulier, il faut envisager le cycle comme un tout qui résume parfaitement l'univers expressif de Goubaïdoulina. La captation rapprochée et le jeu âpre, sinon expressionniste de l'interprète, ôte à ces pièces leur visée didactique pour les ériger au rang de miniatures théâtrales.

On pourra toujours chicaner ici sur le manque de rebond du staccato (n° 2), là sur un ricochet gluant (n° 4), ailleurs sur un coup d'archet bien gras (n° 8), surtout en comparaison de l'intimidante réalisation de Pieter Wispelwey (Channel Classics, 2004). Du moins Braun met-elle constamment l'accent sur la narration. Les Allemandes de Bach, subtilement enchaînées (correspondances, échos de gestes, notes pivots, etc.), encourent parfois le risque d'une ligne discontinue et d'un manque de légèreté, attachées qu'elles semblent à ne point styliser les rythmes de danse. Jouée dans son intégralité sur un instrument ancien (Edward Pamphilon du XVII^e siècle) à la projection plus limitée, la *Suite* n° 5 manifeste une décanation spirituelle en parfaite accorde avec l'esprit de l'album.

Jérémie Bigorie